L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er AOUT 1891. | 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denzel,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 1er AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR ONORATO & STUART—Propriété de choix dans le Quatrième District, rue Deuxième, entre Constance et Laurel.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Placement d'argent rémunérateur dans de jolis cottages simples et doubles, au coin S. E. des rues Josephine et Chippewa.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Cottage attrayant, No 939 rue Magazine, entre l'avenue Louisiana et la rue Delachaise. Cottage résidence avantageux, No 87 rue Ste Marie, près de Chippewa; Lots de valeur pour bâtir dans le septième district, etc. etc., aussi 40 actions Fairview Planting and Shingle Manufacturing Co.

PAR LE CURTIS REAL ESTATE BUREAU—Une maison de résidence, No 351 rue St Philippe.

PAR LE SHERIF—Plusieurs terrains et habitations dans les différents districts de cette ville.

PAR M. FARRENTELLI, Constable, de la première Cour de Cité, au No 45 rue Royale, un lot de meubles de maison.

PAR P. AD. FORTIER, Constable de la deuxième Cour de Cité, rue Dupré, entre d'Abadie et Aubry, cinq vaches laitières.

Le commerce de grains, et la Nouvelle-Orléans.

Ici, en Louisiane—à la Nouvelle-Orléans, spécialement—nous vivons, nous agissons, ou, plutôt,—pour parler plus franchement—nous nous endormons, sous cette impression, fort juste, en principe, que tout le trafic des produits des Etats de l'ouest, nous appartient de droit, par nécessité, et que l'Arkansas, le Kentucky, le Missouri, l'Illinois, le Minnesota, s'ils entendent leurs intérêts, doivent faire prendre à leurs expéditions de grain, la voie du Mississippi.

Très bien, mais c'est pourvu que nous sachions tirer parti de nos avantages naturels, et que nous ne nous laissions pas distancer par d'autres, moins favorisés que nous, mais plus actifs, plus industrieux, plus énergiques.

En toute chose—en commerce comme en production matérielle et intellectuelle—il y a des concurrences possibles, nécessaires même. C'est la condition de toute espèce de progrès, dans l'immense sphère de l'activité humaine. C'est une loi à laquelle nous sommes soumis, tout autant que le reste de l'humanité. Malheur à nous, si, croyant pouvoir nous en affranchir, nous nous imaginons que la fortune nous viendra en dormant. D'autres, toujours en éveil, toujours aux aguets, profiteront de la première occasion favorable, pour se substituer à nous et nous les verrons nous enlever le trafic, non seulement des produits des autres pays, mais encore de nos propres produits, comme cela se se pratique, déjà, que trop souvent pour le coton.

Nous oublions trop que si, au-dessous des Lacs, il y a le Mississippi, avec ses deux grands affluents du Missouri et de l'Ohio, au nord de ces Lacs, il y a le St-Laurent qui, lui aussi va se déverser à l'est dans l'Atlantique. La navigation est beaucoup plus longue. Soit; on en sera quitte pour se donner un peu plus de peine. Si l'on rencontre sur la route des obstacles, des rapides, on les tournera, ou on les fera disparaître. Que faut-il pour activer et faciliter les chargements et les transbordements? Des ascenseurs flottants; ou en fera construire autant qu'on en aura besoin, et au moment où nous compterons sur l'arrivage de la masse des grains de Minnesota ou de tout autre Etat de l'ouest, nous les verrons s'engager sur la route du St-Laurent.

Nous n'inventons rien. C'est ce qui s'est passé, tout récemment. D'immenses barges ont transporté, en Angleterre, d'énormes chargements de blé, du Minnesota, et de farine, de Minneapolis; une seule contenait 90,000 boisseaux de blé. Autant de perdu pour nous. Ne nous plaignons pas; ne prétendons pas être frustrés. Nous pouvions agir de même, avec d'autant plus de facilité, que nous n'avions aucun obstacle à vaincre et que la distance à franchir était bien moindre.

Voici, par exemple, une année exceptionnelle. Les produits de la terre ont manqué dans plusieurs parties de l'Europe. Dans certaines contrées qui servent, d'ordinaire, de grenier d'abondance au Vieux Monde, on prédonne une famine. De leur côté, les Etats de l'ouest feront une magnifique récolte, qu'on porte à 541,259,000 boisseaux de blé, contre 399,500,000, l'an dernier; à 2,085,000,000 de boisseaux de maïs, contre 1,489,000,000 en 1890. Ces blés, ce maïs, vont être, forcément, très recherchés. Les calculs de la statistique, fixant les exportations à 210,000,000 de boisseaux de blé, d'une valeur de $195,300,000, et à 112,000,000 de boisseaux de maïs, d'une valeur de $51,640,000—ce qui fait un total d'exportations de grains s'élevant à la somme de $246,940,000.

Voilà, certes, de quoi relever les fermiers de l'ouest de leur détresse, si tout cet argent reste dans leurs poches, et ne va pas gonfler les coffres-forts de ceux qui ont, sur leurs propriétés, une créance hypothécaire. Mais par où va passer toute cette manne de grains? Sa voie naturelle n'est-elle pas le cours du Mississippi; son port de transbordement, la Nouvelle-Orléans? Sans doute nous en aurons notre part, mais le gros ne prendra-t-il pas, soit le même chemin que les barges dont nous parlions tout à l'heure, soit les voies ferrées qui relient les plaines de l'ouest aux plages de l'Atlantique? Pourquoi? Parce que nous n'avons pas les moyens de transbordement nécessaires; parce que les ascenseurs flottants nous manquent, et qu'ils pullulent dans les ports qui sont situés au nord du Mississippi et dans la région des lacs.

Oui, sans contredit, tout tend à donner un immense développement à notre grande vallée, mais les expéditions prendront la route la plus aisée, la plus commode, celle qui leur offrira les meilleures conditions de rapidité et de bon marché.

En aucun temps, en aucun pays, le trafic n'est allé au devant des populations: ce sont les populations qui sont allées au-devant du trafic. Bientôt un canal va relier les lacs au Mississippi; le commerce de Chicago pourra, alors, faire son choix entre la voie de notre fleuve et celle du St-Laurent. Soyons persuadés qu'il jettera son dévolu sur celle qui lui fera le plus d'avances et lui offrira le plus d'avantages.

Dans un bureau de tabac.
Le buraliste à un valet de chambre:

—Comment, monsieur Joseph, vous prenez des cigares à dix centimes aujourd'hui; ordinairement, vous puisez dans la boîte à vingt-cinq centimes.

—Oui, lorsque c'est pour moi, mais aujourd'hui c'est pour monsieur.

LOUISIANE.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 juillet:

La Banque Nationale de la Nouvelle-Ibérie a considérablement accru son fonds de surplus. De $25,000, il s'est élevé à $35,000. Une pareille institution contribue, considérablement, aux progrès de notre localité et de ses environs.

—M. Wm Blake est revenu de Natchez, Mississippi. La prospérité de cette ville est due, en grande partie, dit-il, à ses filatures, qui ont débuté, il y a une dizaine d'années, avec un maigre capital de $50,000, qui a, à l'heure qu'il est, atteint le chiffre de $200,000, et au delà. Voilà un exemple que devrait suivre la Nouvelle-Ibérie.

Qui sait ce que l'on peut faire avec un capital de $50,000, au début? Voyez à combien se sont élevés les dépôts de nos banques: à plus de $265,000.

Non seulement les profits sont assez amples pour justifier le placement, mais l'argent qui tombe entre les mains de nos travailleurs, trouve une circulation immédiate dans tous les canaux de commerce, et la valeur de la propriété foncière s'élève incroyablement.

—Il est fortement question de la fondation d'une grande usine centrale dans la région sucrière de la paroisse Vermillion, à six milles environ d'Abbeville. Des capitalistes, qui ont de grands intérêts dans cette paroisse, doivent avancer les fonds pour cette entreprise.

A l'ouest du bayou Vermillion, après avoir quitté Abbeville, vous pénétrez dans d'immenses prairies ondulées, de plusieurs pieds plus hautes que les terres qui sont à l'est du bayou. On y rencontre, de temps en temps, quelques vastes ombrages produits par des chênes gigantesques. C'est sous ces ombrages que les créoles résidant dans ces parages, viennent s'abriter et ont bâti leurs maisons; c'est là que les immigrants plantent leurs tentes. La terre est riche; les récoltes qu'elles portent, chaque année, en sont la preuve visible. Le drainage du sol est très facile: la configuration de ces prairies le facilite énormément. Inutile de faire de grosses dépenses pour creuser des canaux, qui y sont à peu près inutiles. L'espoir de ces énergiques fermiers, c'est qu'il va bientôt s'établir, au milieu de la région qu'ils fertilisent, une grande usine centrale qui trouvera, autour d'elle, plus de cannes qu'il ne lui en faudrait pour s'alimenter. Une usine à Abbeville, sur le bayou, avec un chemin de fer à cheval qui sillonnerait la prairie, ferait de grandes opérations.

Il y a, sur le bayou, à Abbeville, un superbe pont tournant, et le bayou est navigable sur toute l'étendue de la paroisse. Il s'est produit un changement étonnant dans la population, et la classe qui y jetait le trouble, autrefois, en a disparu.

Le Revier, Markesville, paroisse Avoyelles, du 25 juillet:

Markesville va être mis en communication directe avec Bunkie, par une ligne télégraphique qui reliera Mansura, Cottonport, Evergreen, Bunkie et Markesville. Dans quelque temps, toutes ces localités pourront converser.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 25 juillet:

Nous publions le rapport du capitaine W. L. Fisk, sur le bayou Vermillion.

Ce rapport renferme des renseignements précieux. La valeur du sucre, des mélasses, du coton, du riz, expédiés par le bayou, s'élève à plus de $800,000.

Voici les expéditions de 1890 91:

Sucre, 5,000 boucauts; mélasses, 6,000 barils; coton, 10,000 balles; riz, 20,000 barils.

Il y a aussi un grand trafic d'œufs, de poulets, de porcs, de bétail, dont les chiffres égalent presque ceux que nous venons de donner.

Le trafic d'arrivée est, à peu de chose près, le même que celui du départ.

Il y a donc lieu de porter le total à $1,500,000.

Dans l'opinion du capitaine tout cela vaut bien que l'on se donne la peine d'assurer, au moins, au bayou une profondeur de 5 pieds 1/2 d'eau, pour permettre de transporter cette masse de marchandise jusqu'au crossing du chemin de fer Southern Pacific. Le travail ne coûtera que $25,000.

Suit la longue liste des obstructions, dont il s'agit de débarrasser le pontant.

A Abbeville, le bayou a 100 pieds de large, puis il prend plus d'extension jusqu'aux marécages qui bordent le Golfe, et atteint une largeur de 400 pieds. Il y a, dans le courant, plusieurs bateaux qui y ont sombré; une cinquantaine d'obstructions provenant de troncs qu'il faut enlever. Ajoutons 2 ponts qu'il s'agit de changer de place, parce qu'ils retardent la navigation et qu'ils sont mal placés, au milieu d'une courbe faite par le bayou.

Le rapport recommande, chaleureusement, l'adoption des allocations nécessaires pour rendre le Vermilion parfaitement navigable.

Le *Voice*, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 25 juillet:

Il est tombé, cette semaine, une excellente pluie, à la Terre-aux-Bœufs—à la grande joie des habitants.

—Les figues, les melons d'eau, les melons de toutes qualités, sont ici en abondance.

L'*Advocate*, Washington, paroisse St Landry, du 25 juillet:

On bâtit, en ce moment, une raffinerie sur l'ancienne habitation Lastrappes, à quelques milles au-dessous d'Arnaudville, paroisse St-Martin. Ce sera la troisième usine centrale de cette paroisse.

La paroisse Ibérie en a trois, et celle de Ste-Marie, cinq. Pourquoi n'aurions-nous pas aussi notre usine centrale, nous qui tenons la paroisse la plus vaste de l'Etat. Nous avons un sol d'une fécondité merveilleuse, surtout en ce qui concerne la canne à sucre.

La paroisse Ste-Marie n'est-elle pas transformée depuis l'érection de la grande usine Caffery? Les fermiers n'hésitent plus à planter la canne; ils savent où la placer, et ils ont l'avantage d'être payés comptant, après livraison.

—On nous écrit, de Bayou Bœuf:

"Nous aurons, ici, une splendide récolte de maïs. Choneyville est favorisée, cette année; la canne y croît avec une rapidité étonnante. Quelques-uns de nos fermiers veulent semer des navets en automne, et des petits pois en hiver.

Quant à la récolte de pêches, elle sera superbe. On est décidé, au nord d'Alexandrie, à se vouer à la culture des fruits qui rapporte, en un an, autant que tout autre produit de la terre en plusieurs années.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 29 juillet:

Le *Signal*, de la paroisse Webster, dit que cette paroisse s'est relevée de l'état de détresse où elle se trouvait. Elle a payé ce qu'elle devait à l'Etat, et ses perceptions du "Poll Tax" de l'an dernier, se sont élevées à la somme de $2,303.

—Le puits artésien, d'Opelousas, a atteint, cette semaine, une profondeur de 230 pieds. La sonde traverse, en ce moment, une couche de roche et de gravois.

—Dans la paroisse Ste-Marie, la "Fish and Oyster Co.," de la Baie de Berwick, est en train de se construire un nouveau quai. Les charpentiers élèvent les bâtisses où doivent se trouver les nouveaux ateliers.

—La nouvelle banque d'Alexandrie, paroisse Rapides, pourra entrer en activité au commencement d'août. On achève, en ce moment, le caveau ou le coffre fort.

—*Le Town Talk* dit que la Compagnie du chemin de fer Houston, Central Arkansas et Northern se hâte d'achever sa ligne, pour atteindre Alexandrie, avant le mois d'octobre, cette année, afin de pouvoir toucher la taxe de cinq "mills", pour dix ans, qui a été votée en sa faveur, par les citoyens de cette localité.

Les travaux se poursuivent rapidement, non seulement sur le chemin de fer Houston, Central, Arkansas et Northern, mais aussi sur celui de Kansas City, Watkins et Gulfe. On fait les préparatifs pour le pont qui doit être jeté sur la Rivière, pour le premier de ces chemins.

—On continue à bâtir, de tous les côtés, à Monroe, paroisse Ouachita. Bientôt, cette localité aura ses waterworks et son éclairage électrique.

On donne, en ce moment, de plus vastes proportions à la fabrique d'huile des Planteurs; on y fera de grands travaux, la saison prochaine.

—On va agrandir la cathédrale catholique de Natchitoches, paroisse du même nom. Les travaux sont sous la direction de l'architecte Freret, de la Nouvelle-Orléans.

A la grande surprise du public, la banque de Natchitoches a suspendu ses paiements. Elle a été organisée, en septembre dernier. Elle accuse un déficit de $27,000, tandis que son actif est de $70,000. On pense que ce n'est là qu'une suspension momentanée, et que l'institution reprendra, bientôt, le cours de ses opérations.

—Il s'est formé, à Plaquemine, paroisse Iberville, une Compagnie en vue de créer des waterworks. Les deux tiers du capital sont déjà souscrits.

—Dans la paroisse East Carroll, la levée Elton, quand elle sera achevée, aura 400,000 yardes cubes. On venait d'y mettre la dernière couche de terre, quand on s'est aperçu qu'il s'était déclaré des chenilles. Quelle quantité de travaux faudra-t-il faire pour réparer les dégâts? personne ne le sait? Il était déjà arrivé des accidents du même genre, dans une autre partie de la levée.

L'ingénieur d'Etat, H. B. Thompson, inspecte, maintenant, les différentes levées, le long du fleuve, afin de réparer les endroits qui ont cédé ou menacent de céder.

—Les travaux de réparation ont commencé au Pénitencier de Baton-Rouge.

Le capital nécessaire pour construire la fabrique de glace a été entièrement souscrit. La fabrique pourra faire six tonnes de glace, régulièrement, et avec quelques dépenses de plus, 10 tonnes. Dans ce but, le capital a été élevé à $12,000.

—Le *Reporter*, de Jennings, paroisse Calcasieu, a reçu, du Dr Remage, des fraises, qui, depuis six mois, portent constamment.

Un puits artésien va être creusé, à Welsh. Tous les arrangements nécessaires ont été faits avec la Compagnie qui doit creuser ce puits.

On n'attend plus que le matériel pour construire, à Lac Charles, le chemin de fer urbain. La ligne est tracée entièrement.

Une Compagnie, au capital de $100,000, a été formée dans la même ville, pour y établir l'éclairage électrique, des water-works et un système téléphonique. La nouvelle Compagnie achètera la fabrique de glace dirigée, actuellement, par M. J. A. Landry et Cie. Cette Compagnie compte parmi ses membres toutes les notabilités de la ville. Le succès est donc certain.

—Les ingénieurs commenceront, sous peu, les études préparatoires pour établir, dans les rues de Shreveport, paroisse Caddo, un chemin de fer électrique. Les travaux sont poussés avec activité. La ville est impatiente de posséder cette ligne.

—Le jury de police des Avoyelles a accordé le droit de passage à la Compagnie téléphonique des Avoyelles, pour la ligne qui doit relier Markesville à Bunkie.

L'AgueCure d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

SYNDICAT DES VIGNERONS DE LA MARNE, FRANCE, CONTRE LE PHYLLOXERA.—On écrit, de Châlons-sur-Marne, le 12 juillet:

Hier a eu lieu, à Epernay, l'assemblée générale des adhérents au syndicat autorisé du département de la Marne, contre le phylloxera.

A deux heures de l'après midi, un millier de viticulteurs environ, venus de tous les points du département, se sont réunis à la salle des Fêtes, sous la présidence de M. Bardin, adjoint au maire d'Epernay. Cette réunion rassemblait les plus grands propriétaires de la Champagne et les plus modestes vignerons, unis dans la solidarité du combat contre le danger commun. M. le préfet de la Marne assistait à la séance, ainsi que M. Thomas, député, M. Couanon, inspecteur général des services phylloxériques, M. de Martel, délégué régional, et un grand nombre de conseillers généraux et de notabilités du département.

Quand au mois d'août dernier, le phylloxera fut constaté aux portes de la Champagne, à Tréloup (Aisne), M. Couanon avait indiqué comme moyen possible de lutte contre l'invasion la création d'un syndicat obligatoire autorisé, conformément à la loi du 15 décembre 1888, qui donne, ou se le rappelle, les pouvoirs les plus étendus aux intérêts de la défense de leurs vignobles, permet l'arrachage des vignes contaminées, etc.

A la suite d'une campagne de conférences menée avec zèle et dévouement par M. le professeur d'agriculture, la préfecture de la Marne avait relevé 17,370 adhésions, représentant 9,772 hectares, sur 25,729 propriétaires, possédant 12,821 hectares. On avait ainsi plus des deux tiers des propriétaires et des trois quarts de la superficie, nombres exigés par la loi pour astreindre l'obligation pour tous les vignerons de la Marne de faire partie du syndicat.

M. le préfet de la Marne a ouvert la séance en montrant, aux applaudissements de l'assemblée, les avantages de l'association projetée.

Après un discours du président, les divers articles des statuts ont été discutés et adoptés.

A l'heure actuelle, le syndicat est donc constitué; d'ici à peu de jours et après l'accomplissement des formalités prescrites par la loi, l'arrêté préfectoral de reconnaissance officielle du syndicat contre le phylloxera pourra être pris.

C'est la première fois que la loi du 15 décembre 1888 trouve son application. Les viticulteurs de la Marne disposeront donc maintenant, et moyennant une légère taxe annuelle et proportionnelle à la valeur des vignes, de ressources suffisantes pour faire face à toutes les nécessités de la lutte: recherches, traitements, indemnités pour vignes arrachées, etc. Il y a lieu de penser qu'avec l'organisation actuelle la Champagne pourra être défendue efficacement contre le redoutable fléau.

LA FLOTTE FRANÇAISE A TOULON.—A Toulon, l'amiral Duperré a offert, à bord du *Formidable*, un grand déjeuner aux ministres, aux membres du Parlement et aux commandants de la flotte. Au dessert, M. Ribot, invité par M. Barbey à prendre la parole, s'est exprimé à peu près en ces termes:

Nous sommes encore tout émus du magnifique spectacle auquel nous venons d'assister; nous n'avons jamais mieux compris et partagé ses sentiments de confiance (fêtes et tranquille qui sont une des forces de la marine française et que nous serions bien imprudents de laisser ébranler.

Vous savez l'intérêt passionné que le gouvernement de la République, le Parlement et le pays tout entier portent à la marine française. Vous comptons sur vous pour les temps difficiles.

Nous comptons sur votre sang froid, sur votre patriotisme, votre admirable et savante discipline. Mais, en temps de paix, vous nous rendez déjà d'inappréciables services en faisant flotter sur toute la pointe du monde nos couleurs nationales. Vous êtes les auxiliaires et les meilleurs soutiens de notre diplomatie. Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de vous témoigner notre reconnaissance.

Je bois au commandant en chef de l'escadre aux amiraux, à l'escadre toute entière et à la marine française.

UN BRAVE AUMÔNIER.—On lit, dans l'*Evènement*, de Paris:

"En quittant la pelouse de Longchamps pour rentrer à Paris, le gouverneur militaire aperçut, tout à coup, l'abbé Lanusse, qui avait tenu, cette année encore, à accompagner, à la revue, son cher bataillon de Saint-Cyr.

"Le général Saussier s'avança vers le brave aumônier, dont la poitrine est couverte de décorations, et s'arrêta pour le complimenter et lui serrer les mains.

"Un rassemblement énorme se forma aussitôt, et la foule confondit, dans ses acclamations chaleureuses, et l'aumônier et le général."

QUELQUES RÉFLEXIONS A PROPOS D'UN ARTICLE DU "STANDARD," DE LONDRES.—Le *Standard* déclare, bien haut, qu'il importe peu à l'Angleterre que la France soit en république ou en monarchie. Nous le croyons sans peine—dit le *Journal des Débats*—et nous en jugeons par la parfaite indifférence avec laquelle nous acceptons, hors de chez nous, la forme monarchique ou la forme républicaine. Ce sont là des questions intérieures qui n'intéressent que la liberté de chaque nation, et dont les autres n'ont pas à s'occuper. Le *Standard* croit opportun d'ajouter que, si M. Carnot se rendait à Londres, il y serait reçu avec la même cordialité et le même respect que l'empereur d'Allemagne. A côté de ces choses obligeantes, il exprime, pourtant, un regret: à savoir, que nous ne soyons pas pleinement satisfaits, peut-être, à la modifier. Il ne s'explique pas autrement nos sacrifices pour notre armée. Nous ne relèverons pas ces observations le lendemain d'un jour de fête. Il est certain que la France ne peut rester une grande nation, qui ne soit inférieure à aucune autre en force militaire, puisque l'expérience nous a appris que c'est la condition même de la grandeur. La France veut être forte pour être respectée, mais elle ne rêve aucune agression. Quant à savoir si la carte de l'Europe est fixée pour toujours, s'il n'y aura jamais plus de guerres, plus de révolutions, si l'histoire de l'avenir sera le contraire de celle du passé, si, enfin, le monde est arrivé à un si merveilleux équilibre qu'il ne doit plus changer, ce n'est pas une vue politique, c'est une vue philosophique. C'est le rêve de l'abbé de Saint-Pierre; beaucoup d'âmes douces et de très honnêtes esprits sont engoués; nous comprenons que le *Standard* s'y complaise, et nous lui en laissons la responsabilité.

PASSAGE D'UNE LETTRE DU CARDINAL LAVIGERIE.—En communiquant l'encyclique du Pape sur la question sociale, au clergé de son diocèse, le cardinal de Lavigerie y a joint une lettre dont nous détachons le passage suivant:

"J'insiste sur ce point, messieurs et chers coopérateurs, parce que vous devez, sans cesse, rappeler aux fidèles qu'ils sont obligés désormais, pratiquement, aux points décidés par Léon XIII et sur lesquels la libre discussion était permise jusqu'ici. Elle ne l'est plus après son Encyclique. Il n'est donc plus permis de dire que l'Etat n'a ni le droit ni le devoir d'intervenir dans certaines questions sociales, quand l'existence ou la paix de la société est en péril, et aucun catholique ne peut plus préconiser les doctrines des écoles prétées en ce qu'elles sont d'autre qu'insuffisant. Une seule parole doit être écoutée, suivie, mise en pratique: c'est la parole de Léon XIII.

LA TRANSFUSION DU SANG DE CHÈVRE.—La Société de thérapeutique, en France, condamne la transfusion du sang de chèvre, préconisée par le docteur Hernheim, et le *National*, de Paris, présente ainsi sa détermination:

Il n'est pas prouvé, parait-il, que la chèvre soit réfractaire à la tuberculose. M. le docteur Weber a cité plusieurs cas à l'appui de cette affirmation.

Si l'on n'en a pas relevé durant ce c'est que la chèvre vit en pays de montagne, dans des conditions d'hygiène particulièrement favorables, en force de résistance lui vis communes avec les animaux placés dans les mêmes milieu.

En outre, bien des animaux considérés comme immunisés ne meurent pas moins vite à l'égard de certaines maladies tout en étre très facilement inoculés. Ainsi, on a communiqué le virus syphilitique au chat, on a donné au chien le bacille de la morve.

Les faits de guérison signalés par M. Bernheim ne sont ni assez nombreux, ni assez probants. Il n'est pas prouvé que le contagium agisse. Pour toutes ces raisons, la Société de thérapeutique s'est prononcée à l'unanimité contre la transfusion, parmi les conquêtes douteuses de la science.

LE PLOMBAGE DES DENTS.—Un correspondant de Vienne, signale un bien triste événement. Une jeune fille très connue dans la société viennoise, Mlle Marie de Liebig, qui était sur le point de se marier avec un capitaine de l'état-major autrichien, a été atteinte de gangrène à la suite du plombage d'une dent.

Le professeur Schrutter (celui qui avait soigné l'empereur Frédéric) a été mandé auprès de la malade, mais tous ses soins ne purent sauver la malheureuse de la mort.

MORANO.—Décédé, vendredi 31 juillet à 9 heures A. M., WILLIAM A. MORANO, âgé de 37 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Morano, Costreras, John Marshall, Mullen et Cordes sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu samedi, 1er août, à 10 heures A. M., de la résidence de sa mère, Veuve Victor Morano, coin Esplanade et Bayou Bridge.

SERVICE FUNÉBRE.

Un service funèbre sera célébré lundi prochain 3 août, à 8 heures et demie du matin en l'église de St-Augustin, pour le repos de l'âme de HENRI LARQUIÉ. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

31 juil—3f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, cois Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médicines.

Anémie, Rachitisme, Constitution Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernier, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guérie par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et depuis le Berceau jusqu'à l'Autre. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1an

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE,
A la clôture des affaires, le 31 juillet 1891.

ACTIF.

Propriétés foncières	$129,797 33	
Bons et actions	46,411 85	
Dettes suspendues	57,501 03	
Prêts et escomptes	183,966 50	
Dû par des banques et banquiers	5,250 32	$422,928 07
Prêts sur demande	184,933 94	
Change	32,509 38	
Chèques du Clearing House, circulation et numéraire	154,392 05	371,836 18
Total		$794,764 25

PASSIF.

Capital actions	$230,000 00	
Profits non divisés	42,916 41	$423,116 41
Dû aux déposants		371,647 84
Total		$794,764 25

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance.
A. A. LELONG, Caissier.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Juré et signé sous serment pardevant moi, ce 31me jour de juillet 1891.
MICHEL V. DEJAN, Notaire.
Approuvé par—
H. G. BOUCHEN,
SIMON PFEIFER,
ERNEST PRAGST.
1er août—1f

Office People's Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Felicia.
EMILE KUNTZ, Président.
LEON SERE, Secrétaire.
31 juil—1m—2f par sem

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Contre preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène L. Hill, 301 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure

Médecine du Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse de tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsapariila,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

TOUJOURS À LA TETE.

New Orleans Brewing Association.

STOCK DE LAGER.

Bière de huit mois spécialement brassée d'après les méthodes les plus améliorées et de Houblon de Bohême le plus fin et de Seigle de choix.

NOS MARQUES SPÉCIALES SONT:

Lafayette Brewery	"VIENNA"
Pelican Brewery	"VIENNA"
Southern Brewery	"KAISER"
Southern Brewery	"WALDSCHLOESSCHEN"
Crescent City Brewery	"KAISER"
Louisiana Brewery	"PILSENER"
Weckerling Brewery	"PILSENER"

PRIX NEUF PIASTRES LE BARIL.

Capacité de nos Brasseries, Un Demi-Million de Barils par an.
1er août—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2me district
1er mar90—1 an—mar, jeu dim

MAGASIN DE TAPIS LEVY,

Reconnu comme le "Magasin de Tapis le meilleur marché".

Il a la plus grande variété de genres de TAPIS, de NATTES Coons, Chinoises et Japonaises, TOILES CIRÉES et LINOLEUM, STORES, RIDEAUX Dentelles, etc., etc.

BAGUETTES POUR CORNICHES

PAPIERS PEINTS POUR TAPISSERIE.

"BAS PRIX" EST NOTRE MOT DE PASSE.

Essayez-nous et vous sauverez de l'argent.

133 RUE DU CANAL.

13oct1890—1an—DMJ

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD
& CIE. Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses.

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS:

Steinway, Pleyel, Chickering, Mason, Hamlin, Schmer, Mehr, Weber, Prince, Shoninger, Merrill, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. Sollicitez.

L. GRUNEWALD & CIE. Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
Nlle Orléans.
24 juin—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Chasse et authentique à poudre d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
4a déc 90—1 an

Wm. Bogel Pres. Thos Pickles, V. Pres.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecine remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1y

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, Internes, aveugles, saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou invétérées. Ce remède n'a jamais failli que l'un sachet $1.00 la boîte. 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 au cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lna. Echantillon distribué gratuitement. 22avril—1an

MUNN & Co. PATENTS
New York

Over Forty years' experience in the preparation of more than 100,000 Patents.

Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, Canada, Great Britain, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Patents are advertised free in the Scientific American, which is sent weekly to all patentees and circulates in the most influential mechanical, scientific and business circles. The advantages of such a notice every patentee understands.

The weekly and splendidly illustrated newspaper is published in the SCIENTIFIC AMERICAN, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

New Orleans Brewing